

## Avant-propos

Qu'est-ce donc qui permet aux nations de maintenir leur cohésion ? Pourquoi ne s'étiolent-elles pas dans l'affirmation continue des individualités qui s'agitent en leur sein et s'attisent sous leur dénomination ?

Inversement, comment les gens s'attachent-ils à leur nation ? Comment la renforcent-ils par leurs actions routinières, dans la succession des travaux et des jours rythmant leur existence ?

On pourrait poser le problème autrement et sur un mode plus positif : comment nation et individus s'entrelacent-ils, dans certains cas de manière fervente, dans d'autres cas plus mollement, dans d'autres cas encore presque impassiblement ?

La question est aussi vaste que difficile. Depuis plusieurs années, j'ai entrepris d'y apporter quelque lumière en insistant sur les processus intégratifs, donc non coercitifs, qui permettent à tout un chacun de se retrouver, participant et serein, même heureux, avec des autrui significatifs au sein de ces communautés imaginées que l'on appelle les « nations », et à celles-ci de rassembler leurs membres réputés ou désirés dans leur espace politique et symbolique, afin d'éviter la dissémi-nation.

Jusqu'ici, mes travaux m'ont amené à relever et à analyser, du point de vue de leur assimilation, de leur négociation et de leur retraduction par les « gens ordinaires », les histoires et images emblématiques qui établissent les nations, soit ces récits et représentations par lesquels ces dernières se consolident en se donnant, grâce à de formidables énonciateurs et propagateurs publics ou privés, une substance dans la durée, une direction dans le temps et une continuité à travers les siècles. « Ces histoires et images qui nous forment comme nationaux aujourd'hui et nous

prédisposent à ce titre pour demain » : telle est l'enseigne qui conviendrait le mieux aux nombreuses études que j'ai commises sur le sujet en me concentrant sur le cas des Québécois d'héritage canadien-français<sup>1</sup>.

Dans ce livre, je poursuis mes efforts en réalisant certaines avancées par rapport à mes travaux antérieurs. D'une part, j'étends mon enquête à six nations, ce qui donne de l'amplitude à mes recherches. D'autre part, mon but n'est pas de cerner les histoires qui font les nations ni de découvrir les représentations qui en synthétisent l'évolution, mais de déceler les mots utilisés – plus vraisemblablement empruntés, c'est-à-dire puisés dans une espèce de lexique de base ou de « verbe national », entendu ici comme un ensemble de mots se rattachant à une matrice nationale d'énonciation et de communication – par des centaines d'anonymes pour rendre compte de l'historicité de leur nation et ainsi se lier à elle, mais sans nécessairement se plier à ses appels, en la confortant dans ses expressions et intentions.

Il faut voir le profit d'une telle approche, qui nous transporte au cœur de la reproduction banale et tranquille des nations. Les mots employés par les individus pour saisir leur nation ne constituent pas simplement,

1. Voir en particulier Jocelyn Létourneau, *Je me souviens ? Le passé du Québec dans la conscience de sa jeunesse*, Montréal, Fides, 2014 ; Jocelyn Létourneau, « Les Québécois croient-ils à leurs mythistoires ? Incursion dans l'univers du savoir historique des "gens ordinaires" », *The Canadian Historical Review*, vol. 106, n° 1, mars 2025, p. 83-106 ; Jocelyn Létourneau et Raphaël Gani, « S'intégrer à une nation passe-t-il par l'assimilation de son récit historique ? Réflexion à partir du cas québécois », *Revue canadienne d'éducation/Canadian Journal of Education*, vol. 40, n° 1, mars 2017, [<http://journals.sfu.ca/cje/index.php/cje-rce/article/view/2161/2400>] ; Jocelyn Létourneau, Claire Cousson, Lucie Daignault et Johanne Daigle, « Le mur des représentations. Images emblématiques et inconfortables du passé québécois », *Histoire sociale/Social History*, vol. 47, n° 97, novembre 2015, p. 497-548 ; Jocelyn Létourneau et Christophe Caritey, « L'histoire du Québec racontée par les élèves de 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire. L'impact apparent du cours d'histoire nationale dans la structuration d'une mémoire historique collective chez les jeunes Québécois », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 62, n° 1, été 2008, p. 69-93 ; Jocelyn Létourneau, « Mythistoires de *losers* : introduction au roman historial des Québécois d'héritage canadien-français », *Histoire sociale/Social History*, vol. 39, n° 77, mai 2006, p. 157-180 ; Jocelyn Létourneau et Sabrina Moisan, « Mémoire et récit de l'aventure historique du Québec chez les jeunes Québécois d'héritage canadien-français : coup de sonde, amorce d'analyse des résultats, questionnements », *The Canadian Historical Review*, vol. 85, n° 2, juin 2004, p. 325-356 ; Jocelyn Létourneau, « Le "Québec moderne" : un chapitre du grand récit collectif des Québécois », *Revue française de science politique*, vol. 42, n° 5, octobre 1992, p. 765-785 ; Jocelyn Létourneau, « La saga du Québec moderne en images », *Genèse. Sciences sociales et histoire*, n° 4, mai 1991, p. 44-71 ; Jocelyn Létourneau, « L'imaginaire historique des jeunes Québécois », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 41, n° 4, printemps 1989, p. 553-574.

en effet, un ensemble de termes qu'ils considèrent comme convenables ou pertinents pour la révéler dans sa moelle et sa spécificité historiques. Ces mots recèlent également une affiliation implicite à des lieux de mémoire et une adhésion tacite à des horizons d'attente qui, tels des phares prenant la forme de vocables de connivence, ramènent les nationaux « chez eux », avec « les leurs », dans une communalité et une connectivité nationales, au sein d'un espace partagé d'interlocution, ce qui contribue à leur équilibre et à leur bonheur personnels.

Les nations – c'est ce que ce livre montre empiriquement, et là est son apport et son attrait – se reproduisent dans l'apparente trivialité des mots adoptés pour les dire et les écrire, ce qui permet à ces entités de se reproduire par voie lexicale aussi. Au-delà de nos individualités singulières, nous nous nationalisons à travers notre parlure et notre écriture ordinaires, devenant dès lors des porteurs d'imaginaire nationalitaire, parfois franchement nationaliste, pour le meilleur ou pour le pire.